

Un séjour "au top de sa forme" dans le Bas-Rhin

"Au top de sa forme", me direz-vous ? L'explication est simple. Rien n'était gagné d'avance et les voyants n'étaient franchement pas tous au vert. Parmi les potentiels inscrits, Henriette s'était sérieusement blessée la semaine précédente lors d'une mauvaise chute au cours d'une randonnée pédestre et son bras continuait à la faire souffrir ; Michel P., lui, s'était fait très mal à l'orteil la veille du départ ; les roues à moteur électrique qui auraient dû soulager les efforts de Viviane et de Michel L. dans les fortes pentes n'avaient pas été livrées à temps (du retard non pas à l'allumage mais à la livraison). Le mauvais sort semblait s'acharner sur ce rendez-vous de fin d'été. Mais c'était sans compter sur l'optimisme et l'endurance de notre joyeuse bande de "durs au mal" !

Nous étions neuf initialement partants pour cette aventure, et nous fûmes bien neuf à rejoindre l'Alsace le samedi 4 septembre 2021.

Notre point de chute, le village de Stotzheim, implanté entre la plaine et les premiers vallonnements du vignoble, était idéalement situé pour nos sorties cyclistes, nos randonnées pédestres et nos visites culturelles.



Afin de goûter au bonheur de nous retrouver et de cohabiter sur une durée d'une semaine, le gîte "Les retrouvailles", était parfait. Cet ancien corps de ferme restauré, très spacieux, au cœur du bourg, était bâti à proximité d'un cours d'eau, le Muehlbach, diffluence de l'Andlau. Ce ruisseau continue de couler à ciel ouvert au milieu de fleurs soigneusement entretenues. Ce qui nous a valu quelques attaques et piqûres de moustiques !

Le principal objectif de ces sept jours était d'enrichir notre collection des plus beaux sites BCN-BPF de la Fédération Française de Cyclo-tourisme. Pour les amateurs de relief, la chasse aux cols était également conciliable avec la chasse aux coups de tampon pour les brevets.

Dimanche 5 septembre : entre Bas-Rhin et Moselle, Alsace et Lorraine

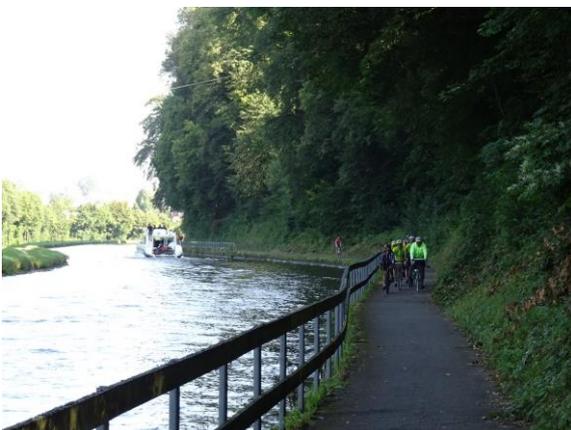
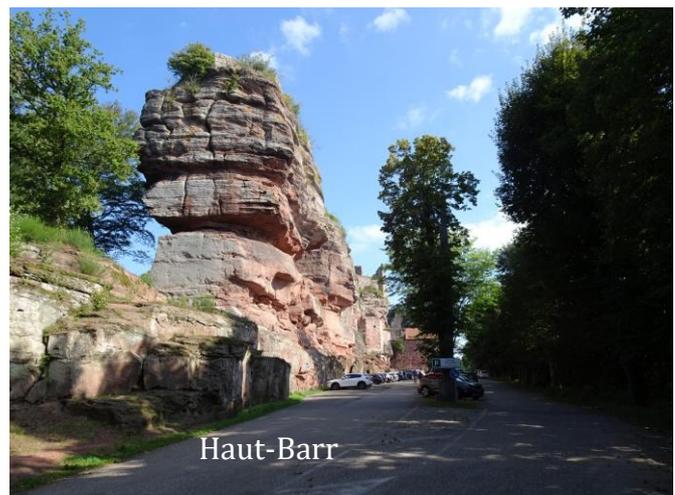
Le temps est splendide. C'est l'instant de vérité pour Michel P.

Notre colosse "au pied d'argile" ("pied" au singulier) va-t-il réussir à enfiler sa chaussure de cycliste alors que son orteil "en papillote" le titille encore un peu ? Pas question de renoncer au beau parcours atypique ainsi qu'aux trois BCN-BPF qui lui tendent les bras. Nous partons à sept et nous rentrerons à sept, Henriette et Viviane ayant opté pour une journée de détente après le voyage de la veille.

Le parcours du jour, d'une soixantaine de kilomètres, démarre de Birkenwald, village niché dans un vallon et dominé par la forêt. La première partie du circuit, de Birkenwald à Lutzelbourg, est très tranquille. Nous commençons par faire le plein de nature en empruntant une petite route forestière de la forêt domaniale de Saverne, endroit visiblement prisé par les vététistes, surtout en ce dimanche matin. Avant de parvenir à la Tour-musée de l'ancien télégraphe Chappe puis au château du Haut



Barr, Claude bifurque sur un sentier non revêtu pour aller glaner un col, le col de Geroldseck. Nous marquons une pause au château du Haut Barr, érigé sur trois rochers et qui garde un œil sur la vallée de la Zorn et la plaine d'Alsace. Michel P. cherche à obtenir un tampon mais la chose s'avère moins facile que prévu ; il y parvient finalement au restaurant du promontoire, et sera doublé de la photo avec vélo devant le panneau en céramique, bien que les véhicules en stationnement ne facilitent pas la prise de vue.



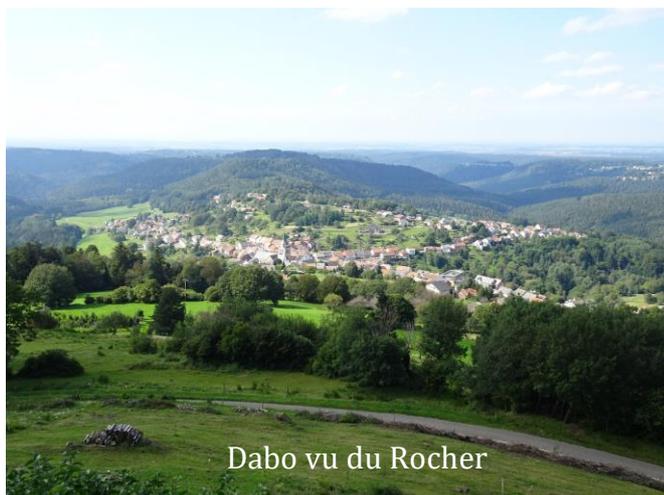
Nous reprenons notre chemin en direction de Saverne. Claude quitte à nouveau notre groupe pour la montée du col de Saverne. Nous ne l'attendons pas et nous empruntons sans tarder et non sans hésitations la voie cyclable, autrefois chemin de halage, le long du canal de la Marne au Rhin, depuis Saverne jusqu'à Lutzelbourg, BCN-BPF de Moselle.

Après validation de ce BCN-BPF, nous cherchons un endroit pour casser la croûte. Nous envisageons de pique-niquer au Plan incliné d'Arzwiller mais toutes les tables sont déjà occupées. Mis en service en 1969, cet élévateur à bateaux permet de franchir un dénivelé de 44 mètres sur le canal de la Marne au Rhin. Cette prouesse technologique a remplacé le passage de 17 écluses et fait gagner une journée de trajet pour les mariniérs. Vingt minutes suffisent



à un bateau pour franchir ce passage, dont quatre seulement pour la descente ou la montée. Nous assistons à la descente d'un bateau.

Nous poursuivons notre incursion en Moselle et déjeunons dans les environs d'Haselbourg, au lieu-dit Neustadtmühle. Le coin ne m'est pas inconnu. Un ravitaillement y était organisé lors de la cyclomontagnarde des Vosges le 5 juillet 2015. Et je me remémore la montée jusqu'à Dabo qui va suivre ! Inutile d'effrayer mes compagnons du jour ; nous prendrons les difficultés les unes après les autres !



Dernière oblitération à Dabo, dans un café où ne peuvent consommer que les cyclos qui montrent patte blanche, c'est-à-dire leur pass-sanitaire. Claude prend de l'avance pour aller grimper le col de la Schleif. Le reste du groupe fait l'ascension du rocher de Dabo. Mais la tranquillité du matin est bien finie ! Les motards sont nombreux et nous devons faire avec. Dans la descente du col de Valsberg, des "Porsche" font la course entre elles. Il est grand temps de retrouver la quiétude du gîte !

Lundi 6 septembre: La croisière s'amuse, vélorama à Strasbourg.

Afin d'écourter le parcours initialement prévu et de le réduire à une soixante de kilomètres au total et profiter ainsi de la visite de la capitale européenne, nous faisons une approche en voiture jusqu'à Schaeffersheim. Nous ne sommes que six à pédaler, Marie-Louis s'étant gentiment proposé pour piloter Henriette et Viviane jusqu'à la métropole alsacienne.

Le ciel est lumineux, le thermomètre grimpe vite.

Michel P. se demande si nous allons être capables de nous orienter sur toutes ces pistes cyclables. En apparence, notre sens de la navigation est catastrophique puisque nous nous retrouvons devant le plus célèbre des monuments de Paris, la célèbre Tour Eiffel ! En vérité, il ne s'agit que d'une mini-réplique de la dame de fer érigée dans un rond-point, à l'entrée de la ville d'Erstein.

Depuis Erstein nous regagnons rapidement les bords du canal du Rhône au Rhin pour pédaler en direction de l'euro métropole sur une partie de la véloroute (branche nord). Le chemin de



halage est bien aménagé, tout plat, tout droit. L'atmosphère est paisible, les chalands remplacent les bateaux d'excursion croisés le jour précédent sur le canal de la Marne au Rhin, les alignements de platanes nous protègent des ardeurs du soleil alsacien.



Eglise St Paul face à l'Ill

Nous entrons dans Strasbourg non sans avoir fait deux fois le tour de la Grande Mosquée, nous flânonons sur les quais de l'Ill ou ses bras d'eau qu'enjambent plusieurs ponts joliment fleuris, admirant au passage de très beaux édifices, avant de retrouver le trio des marcheurs devant l'impressionnante Cathédrale ciselée. Puis, direction la Petite France, prudemment, en tâchant de respecter les piétons et d'éviter les rames du tramway.



La Petite France



Cathédrale ND de Strasbourg

L'attention soutenue retombe lorsque nous atteignons le quartier le plus pittoresque de la ville, surnommé la "Venise du Nord" en référence aux canaux qui le traversent. Ce quartier abritait les tanneurs, les pêcheurs et les meuniers au Moyen-Âge et les habitations traditionnelles à colombages y ont été préservées. Nous déjeunons dans un parc situé au bord de l'Ill, au point terminal de la Petite France que dominent trois imposantes tours de défense, parmi des parterres d'étudiants qui profitent de cette journée chaude et ensoleillée.





Le retour se fait par la même véloroute mais en sens inverse. Michel P. a-t-il trouvé que la piste cyclable pourrait devenir vite lassante ? Le voilà qui propose une alternative. À la hauteur d'Eschau, Michel bifurque vers l'ancienne centrale hydroélectrique, passe le pont qui permet de longer les étangs de pêche jusqu'à l'entrée de la forêt. Jusque-là, je suis le groupe car je me dis qu'une balade ombragée sera la bienvenue. Mais petit à petit mon enthousiasme s'estompe en réalisant que nous roulons sur des chemins boueux à souhait. Dans cette mangrove, je redoute les attaques de moustiques. Mon instinct de

conservation me pousse à faire demi-tour. Claude ne veut pas me laisser seule.

Nous abandonnons lâchement le groupe des intrépides. Nous choisissons de rentrer par la même route qu'à l'aller. Il est vrai que la traversée du bois, ne fut pas aussi bucolique que l'annonçait l'organisateur. Les pluies des jours précédents avaient bien détrempe la piste en terre, largement malaxée par les 4x4 ou les engins forestiers. Plusieurs arrêts furent nécessaires pour « débourber » les roues des vélos. La chance sourit aux cyclos à la sortie de la forêt lorsqu'apparaît un stade et son robinet d'eau. Grand bien m'en a pris car, à la sortie de ce borbier, les copains ont dû démonter, laver leur vélo, leurs chaussettes et se gratter le cuir suite aux piqûres de taons et de moustiques. Pas de col aujourd'hui et Claude déclarera avoir fait le parcours le plus plat de son existence de cycliste !



Mardi 7 septembre : En passant par la Lorraine avec nos vélos... Vosges du Nord et Moselle.



Le parcours du jour nous emmène tout au nord du Bas-Rhin, pratiquement à la frontière franco-allemande.

Une approche en voiture est nécessaire pour rallier Reichshoffen, ville de départ et d'arrivée.

Mais pour aller à Reichshoffen depuis Stotzheim, il faut contourner Strasbourg en voiture. Et entre 8 et 9 heures, nous sommes pris dans les bouchons ! Pour les plus malchanceux, une heure de plus sera nécessaire pour retrouver les autres. Pour Bob, le plus dur sera de trouver le parking du complexe sportif de Reichshoffen. Nous finirons par nous retrouver et le

très beau temps gommara vite nos agacements. Et aujourd'hui, les mésaventures seront pour la famille Larinier ! Petit rappel pour comprendre la suite : hier, les vélos ont souffert, à l'image des organismes, dans la traversée du bois d'Eschau. Et aujourd'hui, les séquelles ne vont pas tarder à se manifester. Dès les premiers tours de pédale, l'œil de lynx de Michel P. repère que le porte-bagages de Michel L. ne tient plus qu'à un fil. Pendant que les mécanos s'affairent au bord du plan d'eau de Wolfartshoffen, des oies viennent nous narguer. Une fois la réparation terminée, nous filons sur une belle route forestière en direction de Jaegerthal, franchissons sans même nous en apercevoir le col du Langthal, pour atteindre le premier BCN-BPF du jour, Obersteinbach. Pour Michel P. il s'agit d'un pèlerinage puisqu'il y était passé une quarantaine d'années auparavant, en août 1982 exactement lors de la Semaine Fédérale d'Haguenau. Quant à Claude et moi, nous avons traversé à vélo ce village en juin 2011, alors que nous étions en séjour à Bitche. Je n'en avais gardé aucun souvenir... Il faut dire que ce jour-là nous avons fait plus d'une centaine de kilomètres.

Claude a pris de l'avance sur notre petit groupe de six. Il est allé chercher deux cols en-dehors du tracé, les cols de Goetzenberg et de Klingelfels.

Notre parcours emprunte dans sa quasi-totalité de très jolies routes forestières, bordées parfois d'anciennes bornes frontalières. C'est sur l'une de ces routes, en plein cœur de la forêt que Claude nous rejoint, un peu avant Philippsbourg. Il aperçoit, au loin, un attroupement de cyclos dont un qui gît sur le bas-côté de la route ainsi que des vélos couchés à terre. Son sang ne fait qu'un tour. Mais en se rapprochant, il ne tarde pas à comprendre qu'il ne s'agit fort heureusement que d'un incident mécanique et non d'un accident corporel. C'est au tour du vélo d'Odette de payer la traversée du bois d'Eschau ! Et pour effectuer au mieux la réparation, Bob s'est carrément allongé sous le cycle ! Jamais deux sans trois pour les Larinier, me direz-vous. À notre arrivée à Philippsbourg, c'est Michel L. qui manque de chuter, ne pouvant déchausser correctement. Il faudra l'aider à sortir son pied de la chaussure, retirer en force le soulier de la pédale, puis revisser correctement la cale. D'où l'expression « prendre son pied »

C'est à Philippsbourg, aux portes de l'Alsace et de la Moselle, dans le parc régional des Vosges du Nord, que nous faisons la pause pique-nique. Ensuite, certains décident d'aller à la chasse aux cols tandis que le couple Larinier annonce son intention de rentrer tranquillement à sa voiture selon le parcours prévu.

La suite du parcours aurait dû se dérouler sans problème... Mais à la sortie de Philippsbourg, Claude, Marie-Louis et Bob continuent sur la route départementale où la circulation est importante, les deux Michel, Odette et moi bifurquons sur une toute petite route parallèle à la D1062.



Odette et Michel L. continuent sur ce tracé; Michel P. et moi cherchons à retrouver le trio engagé sur la départementale. Pas d'accès à cette fichue route pourtant toute proche! Nous grimpons sur un talus en poussant nos vélos, enjambons un fossé rempli d'orties, puis passons, avec nos vélos, par-dessus la glissière de sécurité pour rattraper la route que nous



devons couper afin de retourner en arrière. L'exercice périlleux ne nous prend que quelques secondes et je vous épargne les détails de cette aventure ! Ce serait trop bête de risquer sa vie le jour même de son anniversaire et surtout de passer à côté du succulent repas préparé à cette occasion par Viviane et Henriette !

Nous finissons tout de même par retrouver les copains et faire la longue ascension qui nous mène aux cols de Pottaschkopf, de la Liese et de Riesthal. La fin du parcours n'est plus qu'une formalité ; nous opérons un demi-tour pour redescendre à Niederbronn-les-Bains où nous retrouvons une voie cyclable qui nous ramène à notre lieu de départ. Le retour vers Stotzheim se fera, comme à l'aller, dans les embouteillages à l'approche de Strasbourg.

Ce soir c'est l'anniversaire de Marie-Ange, alors Bon anniversaire !

Mercredi 8 septembre

Une journée, deux sorties ; l'Alsace sous toutes ses facettes.

Quatrième jour de grand beau temps ! Aujourd'hui, nous ne déjeunerons pas sur l'herbe car deux sorties totalement différentes, au départ du gîte, sont au programme. Chacune des deux nous conduit à un site BCN/BPF : celle du matin au Mont Sainte-Odile, celle de l'après-midi, à l'opposé, à Diebolsheim, près du Rhin, le tout en respectant une pause repas au gîte sur le temps de midi.



Mont Sainte Odile depuis la route des vins

Dès potron-minet, nous démarrons du gîte à vélo. Nous avons un grand choix de routes pour atteindre le Mont Sainte-Odile. Michel P. nous propose d'aller rejoindre la "Route des Vins d'Alsace" qui musarde au flanc des coteaux, entre la plaine alsacienne et la montagne, bordée de belles demeures vigneronnes. Le projet est de récupérer cette fameuse route à Barr, de traverser Heiligenstein, et de la suivre jusqu'à Ottrott afin de monter au Mont Sainte-Odile par le col de Wolfgrube. La navigation se fait donc à l'ancienne, à l'aide de la carte. Mais ce projet est contrarié car à Ottrott, la route

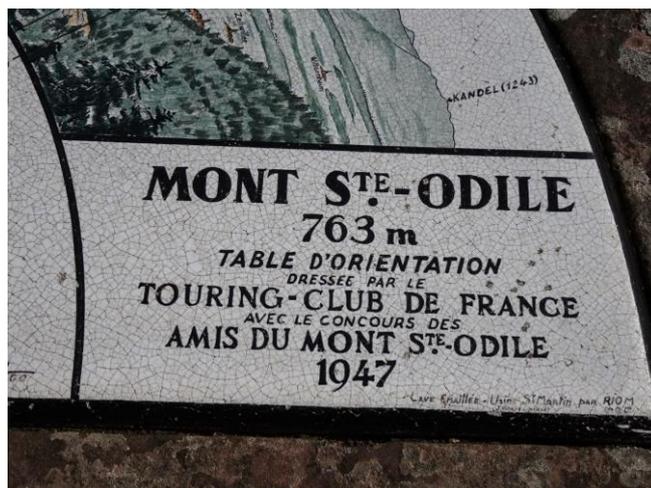
prévue est totalement fermée à la circulation à cause de travaux en cours. Qu'à cela ne tienne, nous ferons un détour par Boersch. Juste le temps d'admirer une des anciennes portes d'accès à la ville, et nous prenons la D216 jusqu'au col de Wolfgrube où nous retrouvons la trace GPS.

L'ascension par la D426 est régulière, ombragée et le revêtement de la chaussée impeccable. Nous prenons le temps de visiter les extérieurs de l'abbaye de Hohenbourg (ou monastère du Mont Sainte-Odile), de déambuler sur une grande terrasse, avec des parterres de fleurs, qui offre aux visiteurs un panorama grandiose. Toute la plaine d'Alsace est à nos pieds, limitée au loin par les escarpements de la Forêt Noire. En bas, les villages sont disposés comme autant de pions sur un immense damier.



La Chapelle des Anges

Je suis attirée par la chapelle des Anges, aussi appelée "chapelle pendue" à cause de sa situation hardie sur l'éperon le plus avancé du rocher de la terrasse, au-dessus d'un précipice qu'elle surplombe de trois côtés. Après avoir fait le tour du sanctuaire, Michel P. et Claude s'aventurent jusqu'au col de Kienberg tandis que le reste de la troupe entame prudemment la descente jusqu'à Barr. La faim nous tenaille et le retour à Stotzheim se fait sur les chapeaux de roue.





L'après-midi, nous prenons la direction du sud du Bas-Rhin en mettant le cap sur le village de Diebolsheim, dans le Ried, au bord du Rhin. Le relief est plat, nous roulons au milieu des champs de maïs et nous franchissons plusieurs petits cours d'eau.



Diebolsheim - Hansel et Gretel

L'allure est soutenue, rapide et nous parvenons à Diebolsheim peu de temps avant l'ouverture de l'épicerie "Au plus près".

Nous accueillons la jeune commerçante avec enthousiasme. Michel P. peut faire tamponner sa carte d'homologation. L'épicière nous conseille d'aller voir l'usine hydroélectrique EDF de Rhinau, implantée sur le Rhin canalisé.

À la sortie du village, Claude photographie Hansel et Gretel, figures emblématiques de ce petit village, juchés sur leur balançoire au milieu d'un rond-point.

À l'approche de la centrale, nous nous rendons compte à quel point la structure est édifiante avec des écluses à deux sas, un barrage et une passerelle panoramique qui offre un point de vue sur la salle des machines.

Afin de valider ses brevets BCN-BPF, Michel P. n'hésite pas à photographier la pancarte de la localité concernée, essentiellement dans les lieux où il lui est impossible d'obtenir un tampon, mais parfois, par prudence il procède aux deux opérations. En regardant plus attentivement les pancartes d'entrée de ville, je

me rends compte que beaucoup de villages du Bas-Rhin sont jumelés avec des villages de Dordogne.





C'est le cas de Rhinau, jumelée avec Beaumont-du-Périgord, de Boofzheim, jumelée avec Saint-Aubin-de-Cadelech, ou encore de Marckolsheim jumelée avec Le Bugue. Ce lien très fort entre le Bas-Rhin et la Dordogne remonte à l'année 1939, durant les heures sombres de notre histoire au cours desquelles le Périgord fut une terre d'accueil des Alsaciens.

À l'issue de cette journée, mon compteur affiche un total de 96 kilomètres réalisés parmi des paysages et des ambiances d'une incroyable variété !

Encore une fois, Marie-louis s'est proposé pour emmener en visite Henriette et Viviane, au Mont Sainte Odile, au très joli village de Boersch, et à Obernai.

Jeudi 9 septembre : quartier libre !



Le programme du jour s'intitule "Cols d'Alsace". Nous nous répartissons en plusieurs groupes, selon les objectifs et les forces de chacun : plus ou moins de cols, plus ou moins de kilomètres, tout cela sur les pentes du Champ du Feu, point culminant du Bas-Rhin (1098 m d'altitude au sommet)... Les uns partent à vélo de Stotzheim, les autres se déplacent en voiture jusqu'à Villé... Malgré une journée maussade, sous la grisaille voire sous la pluie matinale, la plupart des objectifs ont été atteints. Claude et moi-même optons pour un départ du gîte vers le Howwald, sortie rapidement interrompue par la pluie.

Le deuxième groupe prendra le départ de Villé et suivra la vallée du Gies, en passant par Fouchy, puis Urbeis surplombé par les ruines du Château du Blistein avant d'atteindre le col d'Urbeis à 602m. Le ciel est bien « bâché » mais il ne pleut pas. L'ascension se poursuit par les cols de la Salcée et le col de Steige. Le groupe se divise en deux ; Bob, Michel et Odette L. rejoignent Villé par la vallée du Lessen. Marie-Louis et Michel P. entament l'ascension du col de la Charbonnière (961m) après être passés à plus de 1000m dans un vrai décor Vosgien.





Pique-nique au carrefour de la Charbonnière, devant l'auberge du Col fermée, qui aurait pourtant bien convenue à nos deux cyclos. Michel P, tenté par les cols suivants décide le retour vers Villé, non sans avoir franchi le col du Creuzweg (766m), par un petit détour en aller et retour.

Vendredi 10 Septembre : menace de pluie et chasse aux cols et à la choucroute!

Alors que la majorité des acteurs jouent la fin de la partie, Bob part à la recherche de la choucroute magique le matin puis il passera une partie de l'après-midi à Obernai avec son vélo et évitera l'orage de l'après-midi.

Marie-Louis et Michel P. eux, décident de rejoindre par une approche en voiture, la zone du Champ du Feu ! Le ciel chargé ne les dissuadera pas, et avec raison. La matinée sera agréable du point de vue météo. Le champ du feu (1077m), ce col laissé de côté la veille sera atteint assez facilement depuis le point de départ, la Côte Mille; mais trouver l'emplacement du col et le panneau sera une autre histoire. Nous irons au-delà, tourner au rond-point d'un mémorial en travaux à 1099m. Le col fut localisé en haut d'un grand parkin grâce au GPS, mais point de panneau.



Comme ils étaient prévus par nos deux cyclos, ils rejoignent le col de Chaitegoutte (840m) sur la route de Natzwiller.

Ce col, non panneauté, est marqué par une carrière exploitée par les SS, durant la deuxième guerre mondiale. Un peu plus loin un mémorial, indique le Centre Européen du Résistant déporté et l'ancien camp du Struthof.

De là il faut remonter à 1000m, pour retrouver la zone du Champ du Feu.



La route fut facile à l'aller, mais cette fois la pente est sérieuse sur près de deux kilomètres, entre 8 et 9 %. Dès la rupture de pente, alors que Marie-Louis est déjà devant, Michel P. repère sur son GPS, un col forestier non loin de la route. Coup de fil à Marie-Louis qui retourne et donne son accord pour suivre Michel. Suivre une piste forestière avec un GPS n'est pas très difficile ; en estimer la difficulté en est une autre.

Sentier enherbé, boueux, ou peu marqué, descente, remontée, descente à nouveau, un vrai parcours de parc d'attractions en pleine

nature. Le ciel s'éclaircit même ! Après plusieurs kilomètres de marche, le col de Franzluhr (823m) est enfin atteint. Les genoux de Marie-Louis accusent le coup ; mais la piste s'améliore, et ils peuvent enfin monter sur les randonneuses, non sans précautions. La piste, puis la route descendent encore à la maison forestière du Rossberg. Le ruisseau de la Magel atteint, marque la fin de la descente. Ils remontent ainsi dans la forêt d'Obernai-Bernardswviller vers la Côte Mille, terme de cette randonnée forestière.

Notre séjour à Stotzheim du 4 au 11 septembre 2021 qui a réuni Odette, Henriette, Viviane, Michel P., Michel L., Marie-Louis, Bob, Claude et moi a été pleinement réussi. Ce séjour demeurera exceptionnel à plusieurs titres, à commencer par la bonne ambiance entre les participants, la météo, la variété des parcours et des paysages, l'amabilité des gens du cru. Inoubliable également mon repas d'anniversaire concocté par les copines et partagé avec le groupe !

Nous avons passé une semaine à la pratique d'activités multiples. Chacun a pu, selon sa condition physique et ses envies, soit enfourcher son vélo, soit chausser ses godasses de marche, soit visiter les alentours dans une région hautement touristique ou carrément faire les trois. Nous avons su profiter des moments de détente dans un gîte confortable. Un seul regret : l'absence de cigognes en cette fin d'été. Dès la seconde quinzaine d'août, elles avaient entamé leur exode vers des contrées certainement plus chaudes. Nous sommes arrivés avec quelques jours de retard par rapport à leur calendrier migratoire.

Merci à tous les participants parfaitement investis dans toutes les taches inhérentes à pareille organisation, gîte, ménage, intendance, cuisine, déplacements, visites, convivialité.



Texte : Marie-Ange Beerens et Michel Ponchet

Photos : Michel Ponchet, Claude Sintès

